

# *L'écho de la montagne*

*Mekrazi Djilali*





***L'ECHO***

***DE LA MONTAGNE***



### *Précisions.*

Afin de rester fidèle au récit de cette femme dont le destin a dispersé les rêves et déçu les ambitions, cette histoire s'est déroulée en partie dans le massif du Djurdjura.

Néanmoins, elle aurait pu avoir lieu dans n'importe quelle montagne de ce grand pays qu'on appelle l'Algérie. L'auteur aurait pu la placer dans les monts de l'Ouarsenis, sur une crête des Aurès, sur un flanc de Lalla Khadidja ou sur le buste de Yemma Gouraya.

Mais comme tous les endroits se valent, il a opté pour les pentes du Djebel Chenoua car une partie de cette histoire se déroule au bord de la mer.

Selena est le prénom qu'il lui a choisi en raison de son lien avec la lune et de sa relation avec la nuit puisque quand elle était petite fille, elle rêvait dans son sommeil d'escapades aériennes et d'aventures nocturnes.





*Rencontre.*

La petite fenêtre de Messenger s'ouvre et la nouvelle venue engage la conversation.

– Je peux te poser une question ?

– Avant cela, dis-moi d'où tu es ?

Elle ignore l'interruption et continue sur sa lancée :

– Cette photo sur Facebook, c'est la tienne ?

Elle faisait allusion à sa photo de profil, quand il avait quatre ans.

– Oui, c'est la mienne.

– Etrange, quand je l'ai vue sur Facebook, elle m'a ramenée au passé.

– En quelle année ?

- Je n’ai pas compris. Je parle de cette photo.
- En quelle année du passé, cette photo t’a ramenée ?
- L’année importe peu. L’essentiel, c’est qu’elle contient un secret du passé.
- Je peux t’en montrer une autre si tu veux.
- Celle-ci me suffit. Elle contient le passé. Tu aimes le passé, toi aussi, n’est-ce-pas ?
- Oui, j’aime le passé.
- Et moi, j’y vis !
- Un passé heureux ?
- Oui, d’aise et de simplicité. Il y avait mon père, le soleil, de grands espaces, des gens heureux, de bonnes mœurs, de l’importance, du bien.

Il y avait aussi l’enfance. Le passé est un paradis perdu.

- Serais-tu poétesse ?
- Non, pas poétesse mais spontanée. Une blessure d’antan qui te vient du passé !
- Mais qui es-tu ? J’ai bien un nom mais j’ai peur de me tromper.
- Non, je ne te connais pas. C’est cette photo qui m’a attirée. Et toi, tu ne me connais pas non plus. En fait, personne ne me connaît ! Essaie de deviner mon nom !

Il fait plusieurs tentatives mais à chaque fois, un « non » catégorique s’affiche.

- Je m’appelle « *Antilope* ».
- Joli nom en rapport avec le désert.



– Oui, mais moi je suis de la montagne. Des montagnes qui ont emprisonné ma vie.

– Les montagnes représentent pourtant la liberté.

– Certainement mais j'étais différente des autres. Ma mère était originaire d'un autre lieu, seul mon père était du patelin. Il était très sévère mais j'aime les montagnes de mon pays. J'adore ma fierté et le souvenir de mes ancêtres !

– Mais de quelle photo parles-tu ? Celle-ci est la mienne quand j'avais quatre ans !

– Oui, pour moi c'est celle d'un petit enfant ! Tout, sur ton visage, raconte l'histoire de ton passé et de ton présent ! Ta vie n'a pas été facile ! Tu aimes combattre, toi, tu as réalisé ton rêve !

– Tu as deviné mon avenir en partant de ma photo quand j'étais petit mais toutefois je n'ai pas encore réalisé mon rêve !

– Tu y arriveras, je le sais !

– Si tu veux bien continuer à parler de cette façon, je peux noter ce que tu dis ! Tu seras ma muse !

– Je ne pense pas qu'il y ait encore quelqu'un pour lire nos peines et nos chagrins. Nous appartenons au passé, seuls ceux de notre temps pourraient nous comprendre.

C'est ainsi que je commence à écrire les paroles de Selena. Elle parle bien et elle a des idées subtiles. Je ne dis pas tout ce qu'elle me raconte, malgré son insistance, pour la laisser dans l'ombre.

Quand elle me parle de ses vols oniriques, j'ai l'idée d'introduire des aventures nocturnes dans le récit pour attirer la curiosité du lecteur. Seulement, cette façon de procéder m'a paru par la suite incongrue, j'ai alors préféré mettre ces aventures dans un petit livre à part, intitulé "*La cabane du futur*".

Selena aurait ainsi deux petits récits pour enfants pour la dédommager du temps qu'elle a perdu à me raconter sa vie mais l'histoire de Selena ne s'arrête point ici. Je n'ai pas voulu aller trop loin dans les détails parce que la suite est une série de déboires, de déceptions, de doutes et de ressentiments.

J'ai choisi d'en faire un livre pour enfants pour ne pas entrer dans le monde cruel des grandes personnes.

*La montagne.*

La montagne de Selena est belle. Ses cimes s'élancent parfois dans le ciel pour attraper les nuages qui passent pour en tisser des turbans blancs ou gris.

Elle admire souvent, les yeux rêveurs, les pentes vertes ou les sommets arrondis couverts en hiver par un tapis de neige. Des torrents impétueux coulent le long de ses flancs emportant des morceaux de glace qui scintillent parfois dans la lumière du soleil comme des miroirs brillants.

Ce paysage la trouble et la repose de ses tâches ménagères car la petite Selena travaille du matin au soir. Elle a si peu de temps pour jouer comme les autres enfants dont elle entend les cris de joie qui lui parviennent du dehors.

Selena est triste, parfois. Elle veut sortir, elle aussi, pour cueillir les fleurs qui lui sourient dans le pré qui entoure la maison ou courir sur le sentier qui monte vers la montagne, en suivant les bergers.

Elle aime rester debout auprès du puits profond dont l'eau est si lointaine qu'elle ressemble, tout au fond, à une petite pièce d'argent.

Près de cet olivier au feuillage persistant, elle pourrait bien entendre le chant des oiseaux et le sifflement du vent.

Mais non, elle ne peut pas car la porte est fermée. Elle ne fait que regarder, à travers le carreau d'une triste cuisine, les enfants joyeux qui courent dans le pré ou qui jouent sous la vigne.

*Escapades aériennes.*

La nuit venue, Selena se couche dans son lit douillet et rêve de liberté.

Elle lève les bras pour quitter le sol et s'envoler vers le ciel, libre comme l'oiseau et légère comme le vent.

Elle monte de plus en plus haut dans l'éther obscur. Elle survole les hameaux agrippés aux versants raidis de la montagne et regarde les lumières vacillantes et lointaines qui tremblotent dans la nuit.

Le vent siffle à ses oreilles en repoussant sa longue chevelure rebelle pour la confondre avec la nuit.

Elle est heureuse de dominer ces espaces rustiques et rudes, d'une hauteur que seul l'aigle puissant, au bec crochu et aux

griffes acérées, peut, parmi tous les rapaces du monde, s'enorgueillir d'atteindre.

En sondant le ciel d'un regard pensif, elle se demande si elle ne pourrait pas en saisir les étoiles pour les tenir dans ses mains comme des flocons de neige.

Elle se pose parfois dans un champ fertile ou sur le sommet d'une colline auguste et silencieuse. Souvent, elle demeure sage et pensive, sous un arbre paisible ou près d'un buisson sauvage, à regarder la nature assoupie sous la clarté sélène.

Mais parfois, la magie qui l'emporte l'abandonne sans prévenir dans un endroit rebelle. Elle tente alors de toutes ses forces de reprendre son essor pour regagner les cieux mais elle retombe à chaque fois sur le sol rugueux car le pouvoir capricieux refuse de se répandre dans ses bras suppliants pour lui dispenser son flux vivifiant.

Les aisselles en sueur, elle se réveille alors sur sa couche soyeuse et oublie sa frayeur.

Elle est sauvée !

Mais la nuit suivante, elle repart de nouveau et survole les remparts qui la cernent tout le jour. Elle leur échappe encore une fois pour écouter le vent chanter dans les feuillages et entendre la pluie fredonner sur les toits.

Les soupirs de la nuit lui parviennent de partout, de la terre qui sommeille et du ciel qui scintille.

*Un clou sournois.*

Petite fille patiente et sage, Selena travaille sans rechigner. Elle a le sens des responsabilités. Elle aide sa Maman du mieux qu'elle peut mais la vie est difficile et la tâche trop grande pour une petite fille malgré son courage, malgré sa volonté.

Ce matin-là, pour se détendre avant de s'occuper du fastidieux ménage qui l'attend, elle étale sur un tapis les nombreux jouets que son père lui a ramenés de la ville. Mais au bout de quelques minutes, elle se lasse de sa poupée et se détourne de son nounours.

Elle les a bercés tant de fois sans qu'ils lui donnent l'impression de grandir. Sa poupée ferme les yeux lorsqu'elle la dépose dans son berceau en osier. Elle dort.

Le nounours, quant à lui, garde toujours les bras tendus, les yeux brillants et ouverts comme s'il voulait rester éveillé tout le temps pour recevoir toutes les caresses.



Elle pense à sortir pour rejoindre les enfants qui jouent dehors en buvant à gorge pleine les rayons du soleil.

Mais comment faire ? La porte est close et la clé bien gardée.

Le balcon !

C'est la seule issue qui permet de quitter ce logis hermétique. Selena est svelte et souple et le sol n'est pas loin. Elle pourrait revenir par le même chemin sans que personne ne s'en aperçoive. Au lieu de languir dans cet endroit étouffant, le grand air lui fera du bien et le soleil lui tendra les bras pour lui réchauffer le cœur.

Selena n'hésite plus. Elle saute !

Mais hélas, le destin cruel se manifeste pour empêcher Selena de réaliser son rêve. Il place sournoisement sous ses pieds nus et frêles, dissimulée dans l'herbe, une planche de bois qui cache un gros clou.

Selena crie de douleur. Elle a mal et elle a peur. La vue du sang qui jaillit de la chair où le clou a planté son croc de métal accentue sa frayeur.

Des voisins accourent. Ils la conduisent au dispensaire tout proche où le médecin de service la traite en urgence.

Il enlève le clou sanglant et le met de côté avec l'intention de s'en débarrasser pour que plus jamais il ne puisse mordre la tendresse d'un enfant.

Il désinfecte la plaie et l'enduit de crème cicatrisante avant de l'entourer d'un pansement stérile.

Selena retourne à la maison. Son pied lui fait encore mal. La sortie de ce matin lui a coûté cher : un obstacle sournois l'a empêchée de s'amuser comme s'il voulait lui aussi se joindre aux

caprices du destin et peser de tout son poids sur ses frêles épaules.

*Le buffet.*

Un jour, Selena tente de déplacer, toute seule, le lourd buffet de vaisselle qui trône dans la cuisine comme un monarque absolu, la fierté de sa maman, la prunelle de ses yeux, le battement de son cœur.

Mais le meuble est trop lourd pour la force des bras juvéniles de Selena. Il penche dangereusement sans qu'elle puisse le retenir et il se renverse brutalement avec un bruit épouvantable.

La vaisselle éjectée par le choc violent se brise en mille morceaux sur le carrelage de la cuisine.

Plus de verres de cristal pur, plus de d'assiettes plates ou creuses, plus de services de table jalousement préservés de la main maladroite et défaillante, plus de tasses de thé ou de café.

Aucun de ces objets de faïence, de verre ou de porcelaine n'a échappé au désastre. Des bris, des miettes, des fragments, des morceaux, des ruines !

Voilà tout ce qui en reste !

Et ce buffet, qui a perdu de sa superbe, lamentablement effondré sur le sol, la jambe pliée et les carreaux cassés !

Ce n'est plus un roi mais un laquais !

Une catastrophe !

Pauvre Selena, fille de la montagne !

Entendant le bruit d'enfer fait par le buffet heurtant violemment le sol et par la vaisselle lancée comme autant de projectiles un jour de chasse à courre et se fracassant à son tour sur le dur dallage, la maman accourt.

Elle s'arrête à la porte de la cuisine. Elle contemple le désastre, n'en croyant pas ses yeux. Elle étouffe un cri spontané qui se fige aux bords de ses lèvres mais elle se ressaisit aussitôt car elle pense à sa fille.

Où est Selena ? Elle est sûrement sous le buffet, blessée, le corps ou les jambes brisées, inconsciente ou peut-être morte.

Mon Dieu, ma fille !

Elle crie, elle pleure, elle appelle son enfant, elle cherche sa petite Selena, la voix pleine d'angoisse, le cœur chargé de douleur.

Celle-ci sort de sa cachette.

— Ne pleure pas Maman, je suis là !

— Ah, quelle joie, ma petite fille, tu es vivante !

— Oui, Maman mais j'ai cassé ton beau meuble et toutes les belles choses qu'il contenait !

*Les pigeons.*

Selena adore les pigeons depuis son plus jeune âge. Son père lui en apporte souvent pour voir la joie de ses yeux quand elle aperçoit les petites têtes grises dépasser de sa gibecière.

Elle joue avec ces oiseaux sans jamais leur faire de mal. Elle sait comment s'y prendre.

Sachant qu'ils en raffolent, elle étale autour d'elle des grains de blé dur qu'ils regardent au début de loin sans oser s'en approcher mais après un long moment de réflexion et de suspicion, ils changent d'avis et viennent picorer sans plus aucune hésitation.

Parfois, son père lui apporte des pigeonceaux. Elle les prend dans ses mains pour les mettre dans un carton au fond duquel elle a placé du papier journal pour le changer rapidement. Elle entoure le carton d'une petite couverture pour les tenir au chaud.

Les oiseaux sont encore très fragiles et il lui faut être prudente lors de leur déplacement d'un endroit à un autre.

Les nourrir à cet âge n'est pas facile mais elle a appris à le faire depuis le temps que son père lui en ramène. Elle malaxe de la farine de blé dans sa bouche puis elle leur introduit de minuscules morceaux dans le bec jusqu'à satiété.

Lorsqu'ils deviennent capables de voler, elle leur ouvre la fenêtre de la cuisine. Ils s'élancent en roucoulant vers le ciel et disparaissent à l'horizon mais ils ne tardent pas à revenir à la maison, pour s'amuser sur les rambardes et sautiller sur les balcons.

Chaque matin, Selena se rend sur le balcon qui donne sur la rue. Elle dépose des grains de blé ou des miettes de pain en quantité suffisante pour attirer les pigeons qui passent dans les environs. Ceux-ci, très flattés par cette attention qu'ils n'ont constatée nulle part ailleurs, n'hésitent guère à faire un large détour pour rejoindre le balcon de Selena en la saluant, au moment de se poser, de leurs battements d'ailes frénétiques.

Les pigeons entourent leur jeune hôtesse de toutes parts et font honneur au festin succulent qu'elle leur offre généreusement.

Les paumes ouvertes de ses mains tendues sont également couvertes de grains appétissants et certains d'entre eux, plus téméraires que les autres, viennent s'y poser sans gêne et sans façon.

Elle se garde bien de bouger pour ne pas les effrayer et demeure ainsi, un pigeon dans chaque main, au milieu des volatiles qui occupent le balcon et qui s'envolent au moindre bruit ou mouvement suspect.

En ce temps-là, où les oiseaux étaient impitoyablement pourchassés, quiconque l'aurait aperçue, entourée telle qu'elle l'était, immobile comme une statue, les yeux remplis de bonheur et le sourire bienveillant, serait demeuré stupéfait et se serait demandé s'il n'assistait pas, par hasard, à un tour de magie, préservé par le secret !



*Urgence.*

Un matin, Selena se réveille avec des douleurs abdominales atroces, secouée par des nausées violentes. Elle tente de quitter son lit pour chercher du secours mais elle s'effondre au bout de quelques pas, sans pouvoir se relever et sans pouvoir crier.

Une demi-heure plus tard, sa maman la découvre au même endroit, recroquevillée sur le sol nu et froid, le front en sueur et les yeux larmoyants.

— Qu'est-ce que tu as, ma fille et que fais-tu sur le sol ? Tu as l'air bien malade.

— J'ai très mal au ventre, Maman. Je souffre de douleurs aiguës et de nausées profondes. Je voulais t'appeler mais je n'ai pas pu crier tant je suis faible.

— Courage ma fille, nous allons t'emmener tout de suite aux urgences, ne crains rien.

Mais il y a foule aux urgences. De nombreux malades attendent leur tour pour être soignés : des vieux, des femmes plus ou moins jeunes, des enfants et des bébés.

Le temps passe. Selena a de plus en plus mal. Elle serre de ses deux mains son ventre en feu mais la douleur de ses entrailles devient si violente qu'elle perd connaissance. Sa mère la retient difficilement pour l'empêcher de tomber. Des infirmières accourent pour l'aider et transportent la malade inanimée au cabinet du médecin de garde.

Ce dernier l'ausculte rapidement et détermine immédiatement l'origine du mal : une inflammation aiguë de l'appendice. Il faut l'opérer sur le champ. Dans une heure, il sera trop tard, le risque de perforation de l'appendice vermiforme est trop grand.

Après l'opération chirurgicale et la dissipation des brumes de l'anesthésie générale, Selena ouvre les yeux. Elle est couchée sur un lit aux draps blancs dans un endroit qu'elle ne connaît pas. Une odeur subtile d'alcool lui chatouille les narines. Elle demeure dans l'incertitude durant quelques instants mais une douleur timide au flanc droit achève de la réveiller.

La mémoire lui revient d'un seul coup. Elle se trouve dans un hôpital !

Elle lève les yeux sur la grande vitre du mur d'en face et elle aperçoit confusément une femme à travers le verre trouble. C'est sa mère !

Des larmes coulent sur son visage crispé par l'angoisse. Voir sa petite fille, étendue sans mouvement sur ce lit, lui a causé un indicible chagrin.

*Le voyage.*

Selena se souvient de sa première visite à la montagne quand elle avait six ans.

Elle avait souvent demandé à son père de l'y conduire pour la connaître et la serrer dans ses bras !

D'une voix nostalgique, il en parlait parfois à ses enfants, décrivant ses cimes et ses pentes glacées en hiver, ses arbres élancés et les branches de ses frênes parfois alourdies par la neige.

Il leur racontait en détail la cueillette des figues blanches ou noires à la saveur exquise.

Dans la voiture de son père, Selena prend place à côté de sa sœur sur la banquette arrière.

Le voyage commence. Des arbres rapides défilent de chaque côté de la route pour se rejoindre au loin, à l'avant et à l'arrière, pour fermer l'horizon et emprisonner les champs.

Des voitures et des camions de toutes les couleurs grossissent peu à peu avant de les croiser en vrombissant pour rapetisser tout doucement avant de disparaître au loin, avalés par la distance affamée.

Selena demande de temps à autre à sa sœur s'ils sont encore loin ou s'ils vont bientôt arriver, impatiente de découvrir le paysage idyllique dont elle rêvait parfois, toute éveillée, les yeux fermés et la tête enfouie sous sa couverture de laine.

Mais le chemin est long. Il s'enroule comme un serpent dont les écailles teintées d'ocre et d'émeraude luisent faiblement à la lumière timide du soleil pâlisant.

Et puis, imperceptiblement, le crépuscule étend doucement son manteau grisonnant sur l'ensemble du terroir.

Une heure plus tard, la voiture s'arrête enfin dans un endroit si sombre que Selena ne distingue rien autour d'elle.

Un chien aboie. Il lui semble qu'il est tout près et qu'il va la mordre. Sa sœur lui souffle à l'oreille, ajoutant sa frayeur à la sienne :

— J'espère que le chien est encore attaché parce que la nuit ils le lâchent pour éloigner les vagabonds.

A l'appel du père, tout le monde descend. Selena tient le sac qui contient ses habits neufs dans sa main droite pour ne pas les oublier : un tailleur mauve et des sandales dorées, pour la fête du lendemain.

Mais la fureur du chien augmente au rythme de leur avance vers un lieu tapi, quelque part devant eux, dans des ténèbres épaisses mais il ne semble pas, Dieu merci, avoir la capacité de se rapprocher. Une corde favorable l'empêche certainement de se déplacer au-delà d'une certaine distance.

Agrippée au bas de la veste de son père qui ouvre le chemin, Selena foule un sol caillouteux, légèrement en dévers.

Enfin, elle aperçoit des lumières très faibles comme des étoiles lointaines s'affirmer dans la nuit. Encore quelques pas et ils pénètrent à l'intérieur de ce qui semble être une cour spacieuse bordée de formes sombres.

Une porte s'ouvre à cet instant et la lumière qui s'élance au dehors achève de les guider. Leur périple est terminé.

Selena franchit la porte derrière son père. Se sentant désormais en sécurité, elle relâche enfin le pan de sa veste.

Plusieurs femmes quittent le divan sur lequel elles sont assises pour venir les accueillir à bras ouverts. Embrassades affectueuses, étreintes chaleureuses. Des éclats de rire et des manifestations de joie bruyante résonnent durant longtemps dans le logis austère.

Toutes ces femmes la regardent en souriant avec une curiosité à peine déguisée.

— Mais qui est donc cette adorable petite princesse ?

— Vous l’avez certainement deviné. C’est ma fille Selena.

Elles l’entourent encore une fois pour la serrer de nouveau sur leurs cœurs attendris.

Ce sont ses tantes. Celles qu’elle n’avait encore jamais vues. Les plus âgées, mariées à des gars des environs, sont venues attendre avec les autres l’arrivée de leur frère dans le logis des ancêtres dont les murs en pisé retiennent encore les échos de leurs voix et les bruits furtifs de leurs pas.

A la lumière vacillante des bougies, ils prennent ensemble le repas frugal du soir, assis en rond sur un tapis de doum, autour d’une table basse recouverte d’une nappe illustrée de dessins en couleur.

Une grande soupière en céramique, ornée de motifs agréables, contient du couscous roulé par des mains adroites aux doigts agiles et aux gestes habiles.

Des cuillères en bois ainsi que des cruches d’eau et de lait achèvent de reconstituer un décor identique à celui des temps ancestraux et des coutumes antiques.

Le repas achevé, les femmes se dispersent dans la maison à la recherche d'ustensiles et d'objets réservés aux jours de faste et de fête.

Cruches, assiettes et bougeoirs sont retirés de leurs retraites obscures pour honorer de leur présence une mystérieuse cérémonie.

— Viens Selena, approche !

Une de ses tantes la fait s'asseoir près d'elle. Dans une assiette creuse, elle verse une poudre de couleur verte très foncée qu'elle mélange ensuite avec de l'eau contenue dans une cruche.

Selena reconnaît tout de suite la couleur et l'odeur du henné !

Sa tante malaxe la poudre mouillée pour obtenir une pâte malléable et douce dont elle lui enduit prestement les paumes et les doigts avant de lui envelopper les mains dans des pièces de tissu.

Le rituel traditionnel terminé, les femmes lavent la vaisselle utilisée et la remettent à sa place.

Le lendemain matin, Selena se débarrasse de ses chiffons où le henné est resté collé en séchant et nettoie ses mains devenues aussi rouges que les coquelicots qui poussent dans les champs de blé lors de la liesse du printemps.

Elle met son tailleur mauve et ses sandales neuves pour célébrer la fête de l'Aïd.





Selena sort pour voir la montagne qu'elle voulait tant connaître. Elle est agréablement surprise par la beauté du paysage magnifique qui s'offre à son regard ébloui par tant de beauté majestueuse.

Tel un héros antique, sa montagne s'avance dans la mer houleuse, affrontant vaillamment le courroux des vagues turbulentes qui harcèlent sans cesse ses sandales de granit, allant même parfois, dans leur fureur aveugle, jusqu'à éclabousser de leur liquide amer les pans du chlamyde qui le protège jusqu'aux genoux.

Un turban de nuages blancs entoure sa tête hautaine et retombe de part et d'autre de ses solides épaules, dissimulant une partie de sa barbe, bourre de poils grisâtres et durs. Son torse puissant est recouvert d'un exomide de verdure, de conifères et de broussailles denses et rigides.

Selena profite de sa sortie pour rendre visite à l'une de ses sœurs, mariée dans le voisinage. Elle habite une maison rustique située au pied du mont pas très loin de l'endroit où elle se trouve. L'une de ses tantes lui désigne la demeure du doigt pour lui éviter de s'égarer en chemin.

Quelle surprise pour la sœur de Selena qui ne s'attend guère à une visite aussi imprévisible. Pendant longtemps, elle la serre dans ses bras, sans vouloir la lâcher, de peur qu'elle ne disparaisse subitement comme une apparition magique.

Et puis, chose étrange dans l'esprit de Selena, sa sœur insiste pour la maquiller sur le champ, en lui divulguant à l'oreille un formidable secret : ici, toutes les petites filles sortent maquillées, le jour de la fête.

Selena flâne ensuite avec sa sœur dans le hameau dispersé. Elle est la seule à avoir un tailleur car toutes les autres portent des robes traditionnelles. Les gens qu'elle croise la regardent longuement avant d'oser lui demander qui elle est et d'où elle vient. Dans les épiceries, les vendeurs lui donnent toutes les friandises qu'elle demande mais refusent d'être payés.

Selena vit intensément son jour de gloire dans un hameau accroché au flanc de la montagne comme un aigle royal aux ailes brisées.



Le soir, quand les femmes eurent terminé leurs affaires, elles s'assirent en rond en laissant assez d'espace au milieu du cercle pour danser.

L'une d'elles se mit soudain à taper des doigts sur un tambour au cuir de lièvre qui produisit des chants mélodieux. Les autres tapaient des mains en suivant le rythme.

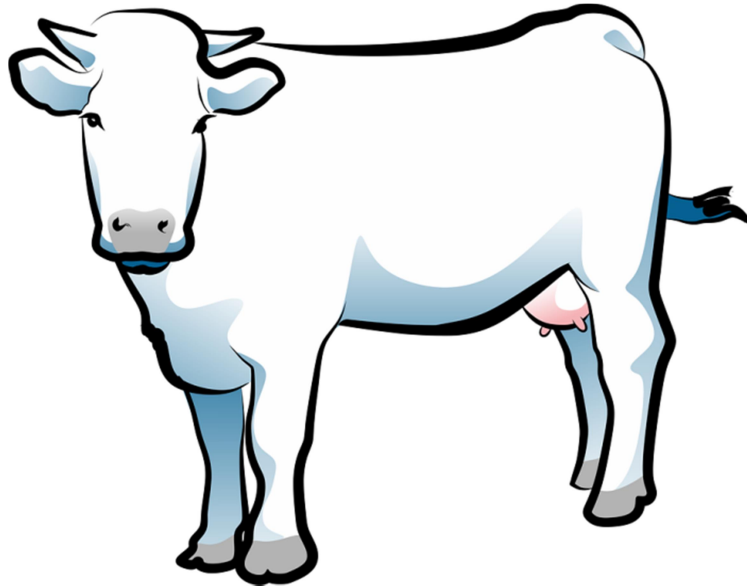
Elles demandèrent bientôt à Selena de faire honneur à l'aire de danse. Intimidée tout d'abord par des sollicitations pressantes, elle finit par accepter, après un long moment d'hésitation.

Les femmes présentes furent très étonnées de la voir évoluer sur le tapis comme une danseuse des mille et une nuits. Un youyou admiratif retentit joyeusement dans la cour comme un battement d'ailes vigoureux, suivi aussitôt par d'autres, de plus en plus nombreux.

Les femmes parlèrent si abondamment autour d'elles de la danse du ventre à laquelle elles venaient d'assister que Selena fut

ardemment sollicitée pour animer des fêtes de mariage devant des admiratrices attentives.

La vie dans la montagne la rendit si heureuse qu'elle ne voulut plus repartir.

*Plus de peur que de mal.*

La journée est belle. Une brise légère coule sur les pentes des collines environnantes comme une eau invisible et agréable. Elle caresse, en passant, les bras et les visages des femmes sorties de la maison à cette heure matinale afin de savourer la fraîcheur du matin.

La sœur aînée de Selena dépose sa petite fille à l'entrée du logis, devant la grande porte en bois massif qui donne sur l'extérieur, pour ne pas la laisser seule dans la chambre conjugale et la garder en vue.

Les femmes discutent à haute voix en s'affairant au dehors comme des abeilles laborieuses. Souvent, l'une d'elles fait une remarque espiègle sur telle ou telle chose, faisant fuser les rires de ses voisines dont les réponses subtiles contribuent à alimenter le courant de leur allégresse. C'est leur façon de s'amuser et de profiter de la clémence du climat. Pendant ce temps, l'oncle de Selena se rend à l'écurie pour libérer les vaches et les mener au pâturage.

Mais l'une d'elles, cédant à une impulsion irrésistible, échappe à son contrôle et se rue vers la porte de sortie avant qu'il ne puisse la retenir.

La porte est grand ouverte, la petite fille assise au beau milieu de l'entrée béante, le dos tourné à la cour d'où va bientôt surgir la vache récalcitrante. Une demie-tonne d'os, de nerfs et de muscles, lancée à toute vitesse pour échapper à celui qu'elle doit considérer comme son tortionnaire le plus assidu.

Lorsqu'elles aperçoivent la bête foncer comme une trombe vers l'endroit où se tient sagement l'enfant innocent, incapable d'échapper tout seul au danger imminent, toutes les femmes réunies jettent en même temps un seul cri horrifié qui dure et s'amplifie pour résonner très loin, dans la solitude des collines environnantes. La petite fille se trouve sur la trajectoire du redoutable animal. Elle risque d'être piétinée à mort. Son corps fragile ne survivra pas au passage d'une masse aussi terrifiante.

Durant des instants interminables, sa mère, clouée au sol par un horrible sentiment d'impuissance, a le temps de vivre cent fois la mort de son enfant. Pendant que la bête se rapproche inexorablement, comme une fatalité impossible à éviter, la même scène se déroule devant ses yeux et se répète inlassablement pour s'achever toujours de la même manière dramatique.

Quels mots peuvent décrire les sentiments d'une mère qui se rend compte que son enfant est en danger et que sa perte devient peu à peu une certitude ? Il est encore vivant, à cet instant précis, mais le temps insignifiant qui reste avant le choc fatal ne lui permet plus d'agir et signifie la fin d'une vie et celle de tout un passé qui s'achève au présent sans pouvoir atteindre le futur.

La vache continue sur sa lancée pour franchir la porte. Au dernier moment, elle aperçoit la petite fille, assise, ne se rendant compte de rien.

Intelligence ? Reflexe ? Instinct ? Miracle ?

La vache saute par-dessus l'être fragile et insouciant qui lui barre le passage. Elle retombe de l'autre côté et poursuit son chemin sans s'arrêter.

Le long cri s'arrête. Les femmes n'en croient pas leurs yeux. L'enfant est sauf. Il poursuit sa rêverie car il ne s'est aperçu de rien. Il n'a vu ni l'ombre effroyable passer au-dessus de sa tête ni entendu le bruit des sabots heurtant le sol dur après la chute du mastodonte.

La maman accourt, le cœur battant. Elle avait perdu jusqu'à l'espoir de retrouver sa fille intacte après le passage de l'animal en fuite. Et pourtant, elle est toujours au même endroit, vivante, sans la moindre égratignure.

Elle la prend dans ses bras, la serre sur son cœur, l'embrasse cent fois sur le visage, sur les mains, sur les pieds. Elle lève enfin la tête vers le ciel pendant qu'une prière maladroite se forme sur ses lèvres tremblantes encore de peur et d'amour.

Merci, mon Dieu !

Et la vache, dans tout cela, quelqu'un y a-t-il pensé ?

Oui, Selena a longuement réfléchi au comportement de la vache qui a sauvé un bébé d'une mort certaine. La vache s'est conduite d'une manière impossible à expliquer.



En sautant ainsi au-dessus de l'enfant pour ne pas lui faire de mal, elle a, par ce simple mouvement, suscité probablement par des sentiments se trouvant en principe hors de sa portée, dépassé le stade de l'animal pour se hisser au niveau des êtres doués de raison et de compassion.





Pour rester fidèle au récit d'une femme dont le destin a dispersé les rêves et déçu les ambitions, cette histoire s'est déroulée en partie dans le massif du Djurdjura.

Néanmoins, elle aurait pu avoir lieu dans n'importe quelle montagne de ce grand pays qu'on appelle l'Algérie. L'auteur aurait pu la placer dans les monts de l'Ouarsenis, sur une crête des Aurès, sur un flanc de Lalla Khadîdja ou sur le buste de Yemma Gouraya.

Mais comme tous les endroits se valent, il a opté pour les pentes du Djebel Chenoua parce qu'une partie de cette histoire se déroule au bord de la mer.

Selena est le prénom qu'il lui a choisi en raison de son lien avec la lune et de sa relation avec la nuit puisque, quand elle était petite fille, elle rêvait dans son sommeil d'escapades aériennes et d'aventures nocturnes.

